

■ GILBERT LÉPÉE

La foi lui donne des ailes

Dans ce coin planier de l'Allier, ce ne sont pas les ailes des moulins de Don Quichotte qui vous projettent dans le ciel, mais celles de l'avion-remorqueur qui mène les planeurs vers les courants ascendants les plus favorables. Aux commandes, casque sur les oreilles et micro aux lèvres, le Père Gilbert Lépée fait tourner ses cent quatre-vingts chevaux et mène au ciel, comme il l'a déjà fait plus de deux mille six cents fois, les adeptes, comme lui, du vol à voile qui se laisseront planer.

Décollage, vol plané, utilisation des ascendances et atterrissage : ces quatre phases du vol à voile font songer au parcours de ce prêtre d'allure bonhomme de presque 60 ans. Originaire de Moulins et installé à Saint-Pourçain, il a toujours été attiré par le vent. Celui qu'il a brassé en suivant des études de droit pour être notaire ou avocat. Celui qu'il a embrassé sept ans durant en tant que commissaire de l'air, dans l'armée. Celui qui l'a embrasé en l'appelant à la prêtrise il y a vingt-cinq ans.

Après ce décollage spirituel, le Père Gilbert Lépée a fait un vol plané. À 52 ans, après plusieurs années de ministère en paroisse et soumis à la cadence folle de cent cinquante enterrements par an à gérer en solo, exténué, il a eu besoin de faire un break. Pour redécoller, ce fan d'un autre aviateur, Saint-Exupéry, et de Charles de Foucauld, militaire et prêtre lui aussi, a fait un arrêt au stand d'un an et redéfini ses priorités. Ses vents ascendants ? La prière devant le Saint-Sacrement tous les matins, ne pas rester seul, se coucher moins tard, être accompagné par un directeur spirituel, suivre des retraites de saint Ignace et avoir une vie en famille. Ou plutôt des vies en familles.

Des familles, il en a cinq. Déjà celle de sang, avec ses cinq frères et sœurs cadets, ses neveux et nièces, sans oublier ses parents qu'il voit régulièrement. Ensuite les scouts, qui lui ont formé la tête et le cœur. L'armée, où il est entré à 24 ans et dont il retrouvera les membres au Salon du Bourget (20-26 juin) ⁽¹⁾. Puis la Communauté de l'Emmanuel, dont il est membre consacré depuis 2003. Et enfin l'aéro-club qu'il fréquente pour prendre un peu de hauteur avant de partager la fraternité des vélivolistes au modeste club-house, tandis que les planeurs, « rois de l'azur » désormais « maladroits et honteux, laissent piteusement leurs grandes ailes blanches comme des avirons traîner à côté d'eux » (Baudelaire).

Son visage fait penser à celui de Gene Hackman, acteur d'apparence réservée, l'œil attentif derrière



C. LEPEIGNEUX

Prêtre passionné de vol à voile, il a eu plusieurs vies avant de vouer la sienne au service de Dieu et des autres.

les lunettes et le propos laconique, qui peut tout d'un coup devenir plus disert sur un sujet qui l'emballe. Comme le vol à voile bien sûr, mais aussi les goums, son apostolat auprès des jeunes, ou encore la vie de paroisse où devrait se développer un esprit de famille.

« Si les gens ne viennent pas dans l'Église, c'est parce que le curé est trop long dans son homélie, qu'il y a eu des indécrottes ou qu'il est grognon de temps en temps. Mais c'est l'ensemble des paroissiens qui doivent avoir cette mission d'accueillir tout le monde. Sans cet état d'esprit familial, la paroisse ne sera plus que des consommateurs qui viendront chercher leur Jésus le dimanche ou à l'occasion d'un baptême ! » Vœu pieux ? Comme une réponse, la devise de son aéro-club ne clame-t-elle pas : « D'espérance mes ailes restent symbole » ? ●

Cyril Lepeigneux

(1) L'Association Notre-Dame-des-Ailes vous invite à écouter la messe sur France Culture le 26 juin à 10 h.